à l'échelon local [237]. Mais ils ne s'en tiendraient pas là. « Les comités paysans, disait Lénine, sont une institution souple, appropriée à la situation actuelle aussi bien qu'elle le serait, par exemple, sous un gouvernement provisoire dont ces comités deviendraient les organes [238]. » Les social-démocrates, en tant que groupe politique compact, participeraient aux côtés des représentants des autres partis révolutionnaires et des sans-partis à ces comités qui incarneraient en petit « l'alliance démocratique révolutionnaire du prolétariat et de la paysannerie ».

A la ville comme à la campagne, ces comités n'auraient, suivant Lénine rien à voir avec l'auto-administration révolutionnaire des mencheviks. Contrairement à ces derniers qui voyaient dans la révolution un « processus spontané » au cours duquel il était impossible de s'assigner des tâches d'avance, Lénine affirmait : « La date de l'insurrection peut être fixée, si ceux qui la fixent ont de l'influence sur les masses et savent apprécier le moment avec justesse [239]. » Et de dire « parfaitement puérile » la campagne lancée par les mencheviks en faveur de l'auto-administration révolutionnaire, étant donné qu'elle ne tenait aucun compte du rapport des forces réel et de la supériorité militaire du régime. « Il faut d'abord faire triompher l'insurrection (ne serait-ce que dans les limites d'une ville) et instituer le gouvernement révolutionnaire provisoire, pour que ce dernier puisse aborder, en qualité d'organe de l'insurrection et de chef reconnu du peuple révolutionnaire, l'organisation de l'auto-administration révolutionnaire (...). L'organisation de l'auto-administration révolutionnaire, l'élection par le peuple de ses représentants, ce n'est pas le prologue, mais l'épilogue de l'insurrection [240]. » Alors que les mencheviks faisaient de la convocation d'une Assemblée constituante le but principal de la révolution, les bolcheviks ne lui accordaient, dès 1905, qu'une importance très secondaire, — tout en la rangeant en bonne place parmi leurs mots d'ordre. C'est avant la réunion de la Constituante que le gouvernement révolutionnaire devrait prendre des mesures décisives. « Nous demanderons à l'Assemblée constituante (...) de sanctionner les transformations que le gouvernement provisoire révolutionnaire aura opérées avec l'aide du peuple insurgé », écrivait à ce propos Staline [241].

237. Pour la résolution du Congrès des bolcheviks, cf. Lenin, *Sämtliche Werke*, VII, p. 574.
238. Lénine, *Œuvres*, t. 8, p. 407.
239. *Ibid.*, p. 149.
240. *Ibid.*, t. 9, p. 187.
241. Staline, *Œuvres*, Paris, 1953 sq., t. 1, p. 138.

Le rôle dirigeant du Parti, tel était l'*alpha* et l'*oméga* du programme bolchevik. A partir du moment où la révolution de 1905 embrasa les masses, les bolcheviks se trouvèrent confrontés toujours davantage au problème de savoir comment concilier ce rôle de dirigeant incontesté, qu'ils revendiquaient, avec le processus spontané du mouvement ouvrier. Numériquement, ils étaient en effet très faibles; à Pétersbourg même, ils comptaient à peine un millier de militants ouvriers pendant la première moitié de l'année 1905 [242]. En outre, la plupart des comités du Parti — « engourdis par la clandestinité », comme le notait Lénine en personne [243] — étaient parfaitement incapables de toucher les catégories de travailleurs en train de s'éveiller à la vie politique. Lorsque au Congrès bolchevik d'avril 1906 Lénine se prononça pour l'entrée d'ouvriers d'usines dans ces comités jusqu'alors aux mains des intellectuels, il se heurta à la résistance des révolutionnaires professionnels qui les peuplaient et qui soutenaient qu'il n'existait pas d'ouvriers aptes à en faire partie [244]. Voilà qui n'allait pas sans dénoter déjà une tendance à la « bureaucratisation » du Parti, — problème que Lénine ne cessa de créer jusqu'à son dernier jour et dont l'apparition est imputable, en dernière analyse, à sa conception du parti d'élite autant qu'à sa méfiance envers la « spontanéité ».

Cette méfiance des bolcheviks à l'égard des organisations ouvrières autonomes, ne dépendant en rien du Parti, devait se faire sentir le plus vigoureusement dans leurs rapports avec les soviets. Contrairement aux falsifications historiques du stalinisme, et aussi à une opinion trop répandue hors de Russie, selon lesquelles les bolcheviks auraient eu une part prépondérante dans la naissance des conseils de 1905, la vérité nue est qu'ils n'y furent pour rien et qu'à l'origine le principe des conseils ne figurait nullement dans leur doctrine. Malgré la participation aux soviets d'un grand nombre d'ouvriers bolcheviks, les instances dirigeantes du parti n'arrivèrent pas à prendre une position de principe univoque et, face à ces « corps étrangers » à la révolution, oscillèrent constamment de l'hostilité déclarée à l'appro-

242. Les données concernant les effectifs du Parti jusqu'à 1917 ne sont guère fiables. Dans les deux quartiers les plus prolétariens de Saint-Pétersbourg, les bolcheviks n'avaient en avril 1905 qu'environ 250 adhérents en milieu ouvrier. A la fin de cette même année, on dénombrait dans la capitale quelque 3 000 social-démocrates en tout, mencheviks et bolcheviks confondus. Les délégués siégeant au IVe Congrès de 1906 représentaient, pour l'ensemble de la Russie, 13 000 bolcheviks et 18 000 mencheviks. Cf. *Partija v revoljucii 1905 g. Dokumenty k istorii partii v 1905 g.*, s. l., 1934, p. 74 sq.; Lénine, *Œuvres*, t. 11, p. 271.
243. Lénine, *Œuvres*, t. 10, p. 25.
244. *Ibid.*, t. 8, p. 412 sqq.